



Annales historiques de la Révolution française

323 | janvier-mars 2001
Varia

Des beautés plus hardies... Le théâtre allemand dans la France de l'Ancien Régime (1750-1789).

Michel Biard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1041>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2001

Pagination : 129-130

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Des beautés plus hardies... Le théâtre allemand dans la France de l'Ancien Régime (1750-1789). », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 323 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 21 avril 2004, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1041>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Des beautés plus hardies... Le théâtre allemand dans la France de l'Ancien Régime (1750-1789).

Michel Biard

RÉFÉRENCE

François Genton, *Des beautés plus hardies... Le théâtre allemand dans la France de l'Ancien Régime (1750-1789)*, Saint-Denis, éditions Suger, 1999, 358 p.

- 1 Tous ceux qui pensent encore que la découverte de la littérature allemande est liée en France à l'ouvrage de Madame de Staël (*De l'Allemagne*), paru à la fin de l'époque napoléonienne, doivent impérativement lire ce passionnant travail de François Genton. Les spécialistes de la Révolution française y trouveront par ailleurs matière à réflexion sur les échanges culturels entre les peuples à la veille de 1789 lorsque l'esprit cosmopolite s'efforce d'anéantir un certain nombre de clichés sur les peuples voisins du royaume des Bourbons.
- 2 Et Dieu sait que les clichés ne sont point rares L'auteur montre, en des pages parfois délicieuses, à quelle mauvaise réputation était vouée la littérature allemande dans la France des débuts du siècle des Lumières. La fantaisiste «théorie des climats, l'absence d'une réelle capitale capable de rivaliser avec Paris ou Londres, la méconnaissance de la langue allemande par les élites cultivées françaises, la certitude reconnue que cette langue était «impropre à la perfection littéraire, tout concourait à valider la sévérité des propos d'un Voltaire souhaitant aux Allemands «plus d'esprit et moins de consonnes. Et pourtant... tout bascule au milieu du siècle et plus encore à partir des années 1770.
- 3 C'est tout d'abord la présence de nombreux auteurs de langue française dans les cours allemandes qui renforce la connaissance du monde des lettres germaniques, c'est ensuite la vogue des traductions de théâtres étrangers qui déferle sur la France (le théâtre anglais avec au premier rang Shakespeare, le théâtre espagnol avec notamment Calderon) et finit

par mettre à jour les œuvres allemandes (Fréron écrit, en 1752 «Nous ne les soupçonnions pas de cultiver la poésie et la belle littérature»). Un rôle majeur dans cette découverte du théâtre d'outre-Rhin est joué par le *Journal étranger*, publié de 1754 à 1762, point de rencontre entre le cosmopolitisme et l'encyclopédisme, qui fait connaître les noms de Gellert, Schlegel, Gottsched, Weisse ou Lessing. Avec les années 1760 cette découverte prend presque les allures d'une mode et les adaptations françaises de pièces allemandes commencent à se multiplier en un mouvement qui ne va plus s'arrêter et qui triomphe dans les années 1770-1780 (des *Amants généreux* de Rochon de Chabannes, en 1774, à *l'Inconnu ou le Préjugé vaincu* de Collot d'Herbois, dans les premiers mois de la Révolution française). Au même moment paraissent en France des traductions du théâtre germanique le *Théâtre allemand* de Junker et Liébault, en 1772 (deux volumes), et surtout le *Nouveau Théâtre allemand* de Friedel et Bonneville qui offre au lecteur français, de 1782 à 1785, douze volumes (avec deux ou trois pièces par volume) où triomphent notamment Lessing et Goethe (environ un quart des œuvres traduites). Malgré ce bel effort de traduction, loué par la critique, c'est avant tout l'adaptation française qui occupe la scène parisienne et non la représentation des œuvres originales, la présence allemande se concentrant surtout dans deux domaines d'une part ce que François Genton nomme une «littérature d'enfance et de jeunesse (deux auteurs de ce type d'écrits, Campe et Pestalozzi, sont faits citoyens français le 26 août 1792), d'autre part les drames dont un exemple peut être fourni avec *les Voleurs* de Schiller (1781).

- 4 L'ouvrage de François Genton se clôt par la liste des traductions et des adaptations d'ouvrages allemands en français de 1750 à 1789, liste qui devrait donner bien des pistes aux chercheurs d'autant qu'une vaste bibliographie et un index précieux leur sont aussi fournis. Il serait d'ailleurs à souhaiter que cette étude puisse être poursuivie pour les années qui suivent 1789, ce qui ne manquerait point de passionner les amateurs de théâtre comme les chercheurs qui travaillent sur la période révolutionnaire.